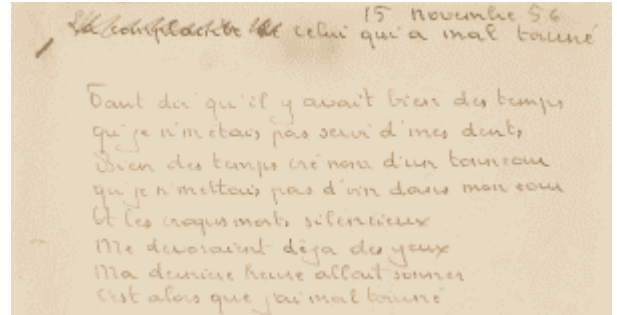


## *Celui qui a mal tourné*



S.l., 15 novembre 1956.

2 p. en 2 feuillets (210 x 270 mm) de 5 paragraphes.

**Manuscrit autographe complet**, titré « La Complainte de celui qui a mal tourné ».

Les trois premiers mots du titre ont été biffés par l'auteur au crayon, pour donner à la chanson son titre définitif.

Le titre est gravé pour la première fois à la fin de l'année 1956, dans un 45t dont il occupe la face 1. « Oncle Archibald » est en face 2, avant de se retrouver tous deux sur l'album qui paraît en septembre 1957, le cinquième du chanteur. Brassens en a écrit toutes les paroles et musiques – sauf « Les Philistins », qui est un poème de Jean Richepin.

Quatre titres serviront à la bande originale du film *Porte des Lilas*, réalisé par René Clair en 1957, d'après le roman *La Grande Ceinture* de René Fallet. C'est le **seul film dans lequel Georges Brassens aura joué** : il jugea le tournage du film comme une expérience négative, pour laquelle « on m'a d'abord prêté une psychologie qui n'est pas la mienne. En me voyant à l'écran, je ne me suis pas tellement reconnu. Et puis dans un studio il fait très chaud et moi j'ai horreur de la chaleur, je me sens un peu perdu. Bref, je n'ai rien à faire dans cette galère. D'ailleurs, si je recommençais, je crois que le public m'en voudrait. Il aurait raison : moi, je suis fait pour faire des chansons. » Le chanteur tiendra sa parole car, s'il composa des chansons pour d'autres films, il n'interprétera plus aucun rôle au cinéma, malgré le bon accueil du film.

**Dans ce manuscrit, les vers sont regroupés en huitains**, alors qu'ils seront en quatrains dans la version définitive. Enfin, quelques variantes figurent en début de chanson : « Faut dire qu'il y avait bien des temps » deviendra « Il y avait des temps et des temps » ; « Bien des temps cré nom d'un tonneau » disparaîtra, laissant la place au vers « ni de charbon dans mon fourneau » qui ne figure pas sur le manuscrit. Le reste est conforme à la version définitive gravée de « Celui qui a mal tourné » : une chanson-poème doublée d'une belle mélodie, qui dénonce l'injustice, l'ordre établi et célèbre la compassion des petites gens.

Il y avait des temps et des temps

Qu'je n'm'étais pas servi d'mes dents

Qu'je n'mettais pas d'vin dans mon eau

Ni de charbon dans mon fourneau

Tous les croqu'-morts, silencieux

Me dévoraient déjà des yeux

Ma dernière heure allait sonner

C'est alors que j'ai mal tourné

N'y allant pas par quatre chemins  
J'estourbis en un tournemain  
En un coup de bûche excessif  
Un noctambule en or massif  
Les chats fourrés, quand ils l'ont su  
M'ont posé la patte dessus  
Pour m'envoyer à la Santé  
Me refaire une honnêteté  
Machin, Chose, Un tel, Une telle  
Tous ceux du commun des mortels  
Furent d'avis que j'aurais dû  
En bonn' justice être pendu  
A la lanterne et sur-le-champ  
Y s'voyaient déjà partageant  
Ma corde, en tout bien tout honneur  
En guise de porte-bonheur  
Au bout d'un siècle, on m'a jeté  
A la porte de la Santé  
Comme je suis sentimental  
Je retourne au quartier natal  
Baissant le nez, rasant les murs  
Mal à l'aise sur mes fémurs  
M'attendant à voir les humains  
Se détourner de mon chemin  
Y'en a un qui m'a dit: » Salut !  
Te revoir, on n'y comptait plus »  
Y'en a un qui m'a demandé  
Des nouvelles de ma santé  
Lors, j'ai vu qu'il restait encor  
Du monde et du beau mond' sur terre  
Et j'ai pleuré, le cul par terre,  
Toutes les larmes de mon corps.